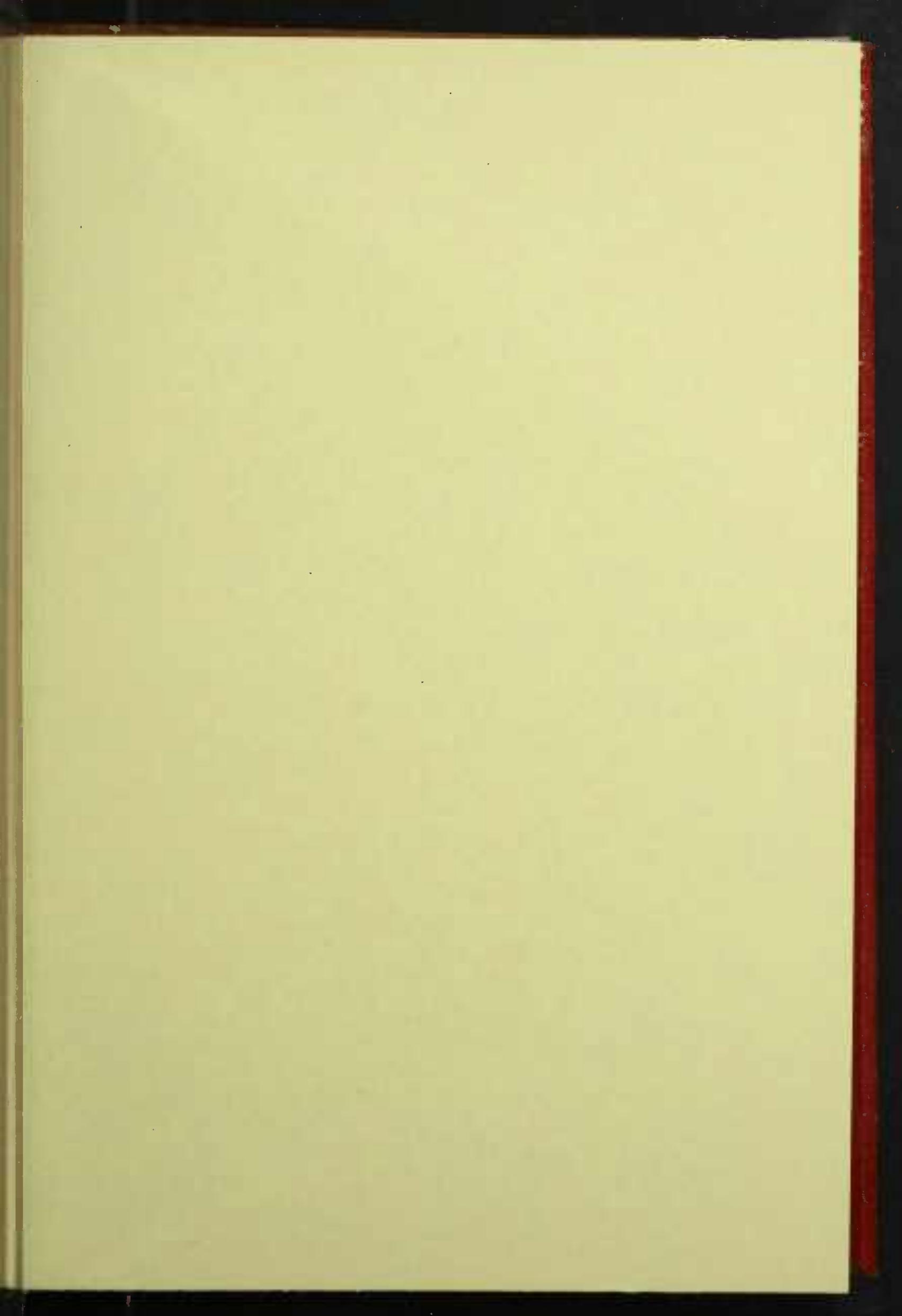
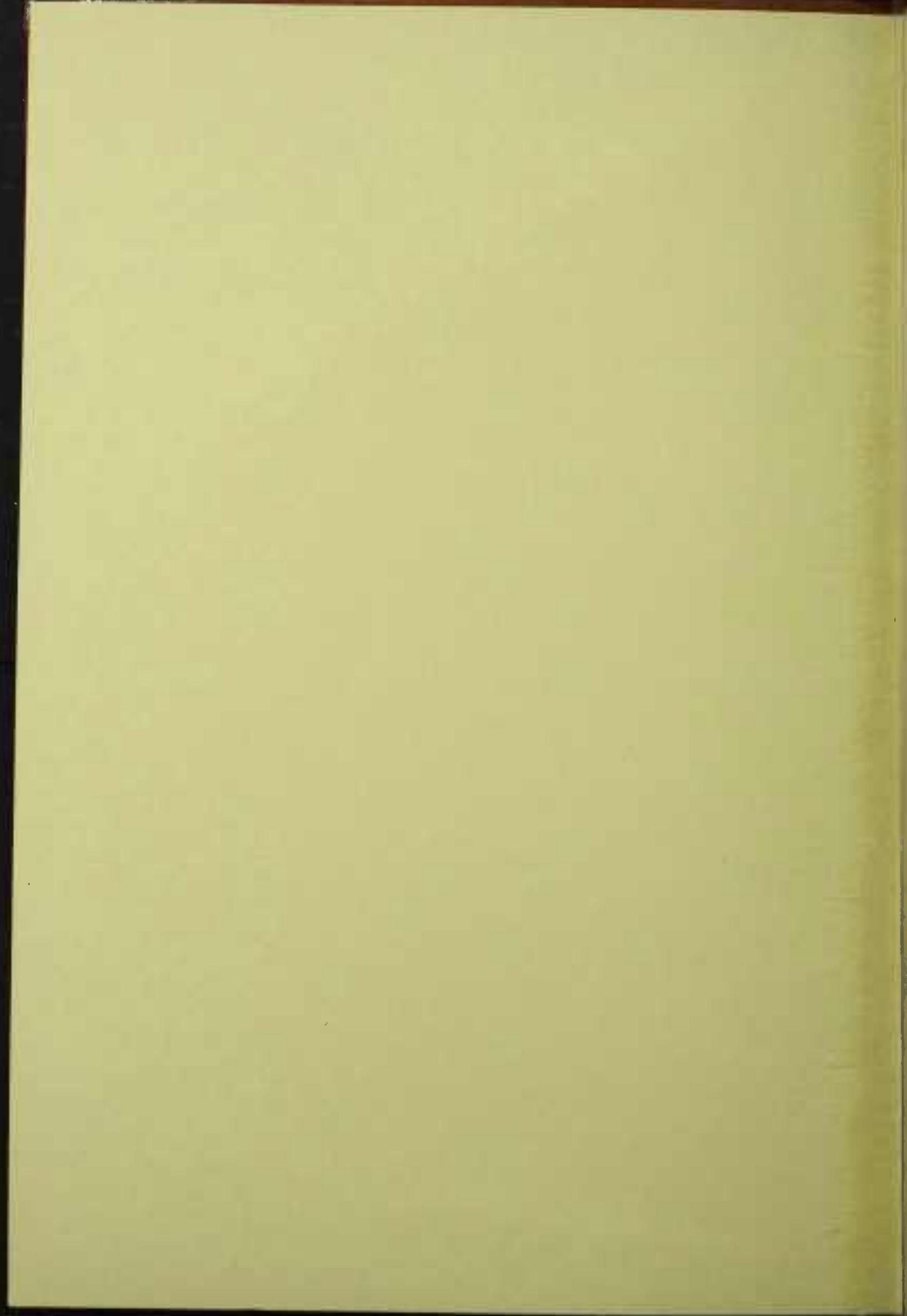


Je ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin



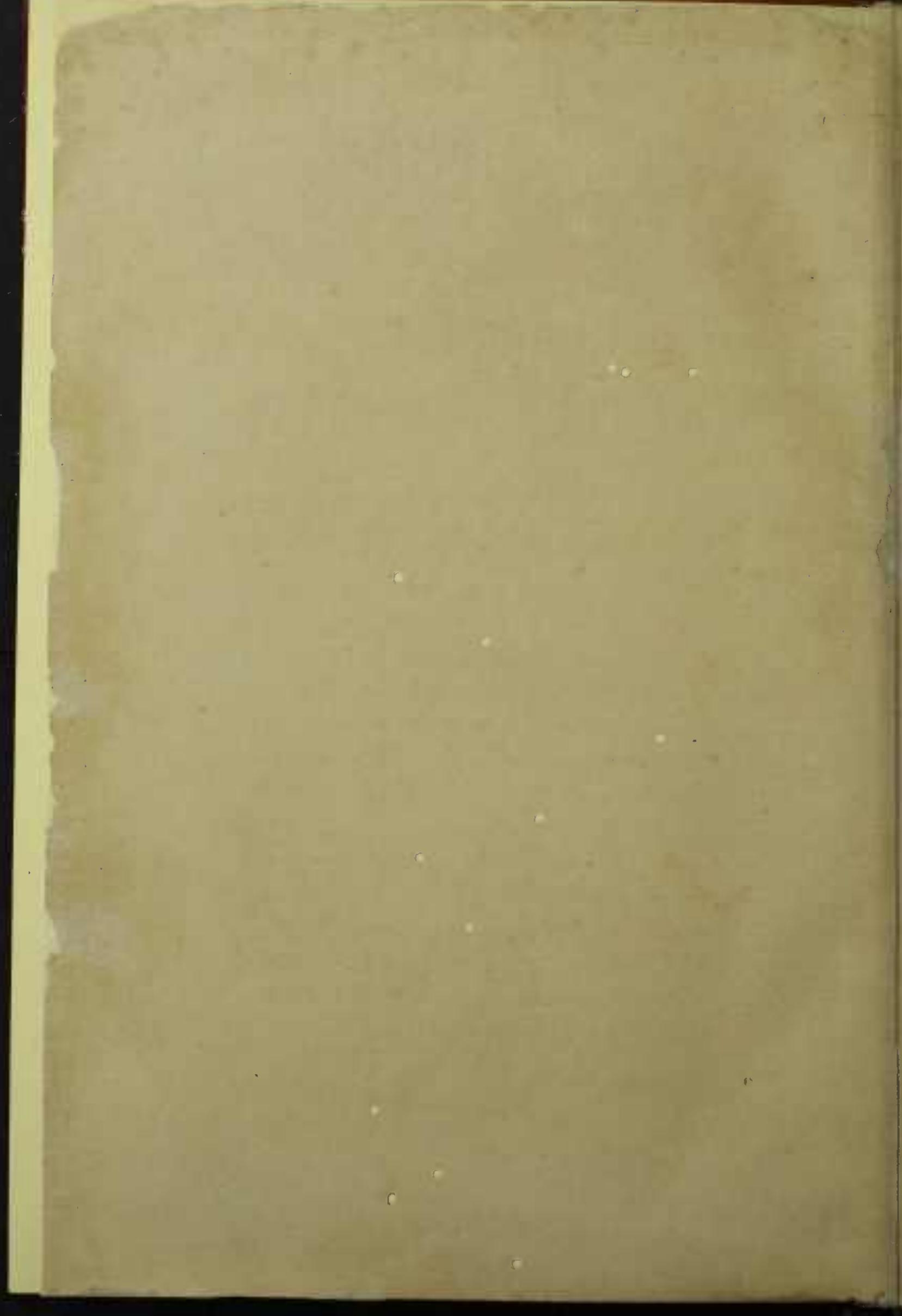


ETAT DE BAHIA

NOTICE POUR L'EMIGRANT

BAHIA (Brésil)
LITHO-TYP. WILCKE, PICARD & C.
N. 3 — Praça do Ouro — n. 3

1897



BRÉSIL

Position géographique, étendue population et climat

La République des Etats Unis du Brésil un des plus vastes pays du globe, puisqu'il occupe les 3/7 du continent Sud-américain, s'étend de 5° 10' de latitude nord à 33° 45' de latitude sud et de 8° 22' 24" de longitude orientale à 30° 58' 26" de longitude occidentale du méridien de Rio de Janeiro.

Sa superficie est de 8.329.528 kilomètres carrés et ses côtes ont un développement de 7,920 kilomètres.

Ce territoire, seize fois plus grand que celui de la France, est coupé par de grandes chaînes de montagnes et de majestueux cours d'eau qui sillonnent des vallées d'une étendue et d'une fertilité extraordinaires.

Dans cette immensité territoriale on trouve pour ainsi dire tous les climats, depuis le climat équatorial où le soleil dârde perpendiculairement ses rayons sur la terre, jusqu'au climat tempéré, semblable à celui du midi de la France.

L'Etat confédéré de Bahia, objet de ce travail, fait partie de ce pays grandiose.

ETAT DE BAHIA

Position géographique, superficie et population

L'Etat de Bahia, un des plus grands de la confédération, s'étend de 11° 30' à 18° 20' de latitude Sud et de 5° 30' de longitude Est à 3° 30' de longitude Ouest.

Sa superficie est de 426.427 kilomètres carrés et sa population de 1.870.079 habitants, soit 4,3 habitants par kilomètre carré.

Le territoire de Bahia est plus grand que ceux du Danemark, de la Belgique, de la Hollande, de la Suisse, du Portugal, de la Grèce et de la Roumanie réunis.

Il dépasse, en extension, le territoire italien de 126.433 kilomètres carrés; celui des Iles Britanniques, de 111.427 kilomètres carrés et celui du royaume de Prusse, de 79.427 kilomètres carrés.

Avec cette étendue territoriale l'Etat de Bahia peut contenir une population de 31.148.161 habitants, soit une proportion de 73 par kilomètre carré comme en France, ou encore 81.874.174 habitants á raison de 192 habitants par kilomètre carré comme en Belgique

Sur ce vaste territoire se trouvent dispersés 33 villes, 90 bourgs, d'innombrables hameaux, formant 123 municipes et 201 paroisses.

Capitale de l'Etat de Bahia

Sur la plage orientale de la Baie de Tous les Saints, une des plus remarquables du monde par sa grandeur, sa profondeur et la tranquillité de ses eaux, se trouve situé la ville du Salvador, capital de l'Etat de Bahia, avec une population de 180.000 habitants qui se livrent pour la plupart au commerce et à des industries diverses.

Le Gouverneur de l'Etat, l'archevêque primat du Brésil, le chef du district militaire et les plus hautes autorités y résident.

C'est là que se réunissent tous les ans le Sénat et la Chambre des Députés de l'Etat.

La Capitale possède une faculté de médecine et une

faculté de sciences juridiques et sociales; un institut géographique et historique; une école des Beaux-Arts; un lycée d'arts et métiers; un gymnase d'instruction secondaire; une école normale; un séminaire; de nombreuses écoles d'enseignement primaire gratuit et neuf collèges particulières.

Elle possède encore; deux douanes; une fédérale et l'autre de l'Etat; des arsenaux de guerre et de marine; une direction des postes et télégraphes; quatre lignes de tramways; deux plans inclinés et deux ascenseurs qui facilitent les communications entre la ville basse et la ville haute; des temples grandioses; un fort beau jardin public; deux théâtres dont un très grand; des hôpitaux; un asile de mendicité; un orphelinat et un phare de première classe. La capitale est éclairée au gaz et dispose d'une eau potable excellente qu'un système de canalisation conduit à domicile. Il y a également beaucoup de fabriques dont nous parlerons dans un chapitre spécial.

Il entre annuellement dans le port de Bahia de 600 à 650 navires à vapeur brésiliens ou appartenant à différentes nations, jaugeant de 1000 à 6000 (1) tonneaux et une centaine de navires voiliers qui tous apportent des produits étrangers et emportent des productions nationales.

(1) Le dernier paquebot des *Messageries Maritimes* entré dans notre port est d'une jauge de 6000 tons.

Climat et salubrité

Le climat de l'Etat est des plus sains.

Quoique tropicale, la chaleur n'y est pas aussi forte que celle qu'on ressent dans certaines zones géographiquement équivalentes, à cause des vents généraux du nord et du nord-est pendant l'été, du sud et du sud-est pendant l'hiver. Ces brises qui viennent du côté de la mer, outre qu'elles sont très saines, rafraichissent les terres et modifient considérablement les conséquences de la position astronomique de Bahia.

C'est ainsi que la température moyenne de l'été ne monte pas au-delà de 28° centigrades et que celle de l'hiver ne descend pas au-dessous de 21°. La différence thermique des deux saisons est de quelques degrés seulement; elles sont principalement caractérisées par des pluies, — abondantes en hiver et moins fréquentes en été.

Dans l'intérieur de l'Etat, cependant, le niveau du sol s'élève et l'abaissement de la température est assez accentué dans la saison hivernale pour rendre le climat assez voisin de celui de certaines régions de l'Europe méridionale, et propice à la culture des produits agricoles de ces pays tempérés, tels que le blé, la luzerne etc.

La zone cotière aussi bien que les régions du centre de l'Etat sont excessivement saines. La vie des paysans s'y prolonge au point d'atteindre une moyenne élevée, et les habitants conservent avec l'existence une vigueur physique peu commune, même en Europe.

Comme preuve irrécusable à l'appui, nous donnons ci-après le tableau de la mortalité annuelle de la capitale de l'Etat, qui, pendant les cinq dernières années, n'a pas dépassé 21 %, pourcentage inférieur à celui de beaucoup des principales villes et capitales de l'Amérique et de l'Europe.

Villes	décès
Bahia, pour 1000 hab.	21.0
Buenos-Ayres	24.1
Montevideo	27.0
Paris	22.4
Vienne	24.2
Naples	27.0
Moscou	33.2
Constantinople	28.1
Barcelone	27.3
Rome	22.7
Turin	21.2
Londres	21.3
Munich	26.1

Odessa	24.0
Prague	28.1
Cologne	25.3
S. Petersbourg	26.0
Manchester	24.0
Liverpool	27.0
Lyon	22.0

Si l'on tient compte de ce que le nombre des décès dans les villes est supérieur de $1/5$ à celui de la campagne, on verra que la mortalité du reste de l'Etat se trouve réduite à 18,7 par 1000.

Il est certain que la fièvre jaune a parfois envahi le mouillage de notre port, apportée par des navires qui venaient de points contaminés situés hors de l'Etat. Il n'y a cependant jamais eu d'épidémie, soit en mer soit à terre, grâce aux mesures prises avec sagesse par les autorités sanitaires.

Il convient d'ajouter qu'aucun cas n'a été observé au-delà d'un kilomètre du littoral.

Ce fait important constaté, une alimentation saine et abondante, des eaux potables de qualité supérieure, l'air pur et vivifiant de la campagne constituent une garantie complète pour la santé et la vie des étrangers qui viendront vivre ici.

Villes, bourgs et hameaux importants

Le long du littoral fluvial et maritime de l'État, s'élèvent des villes, des bourgs et des hameaux qui à plusieurs titres méritent d'être mentionnés. Sur les bords d'un fleuve se trouve *Santo Amaro*, centre d'un grand commerce de sucre, de mélasse et d'alcool, qui possède deux fonderies, vingt-trois distilleries d'eau-de-vie, l'une d'elles remarquable par ses appareils perfectionnés et son architecture; une fabrique de liqueurs, une fabrique de savonnottes; un chemin de fer et plus de cent fabriques de sucre, dont sept usines.

S. FRANCISCO.—Avec une banlieue riche en plantations de cannes à sucre et une école d'agriculture.

CACHOEIRA.—Sur la rive gauche du Paraguassú, avec fabriques de cigares, trois scieries, plusieurs distilleries d'eau-de-vie, une grande fabrique de tissus. Embranchement du chemin de fer Central à la Feira de Sant'Anna.

De l'autre côté du fleuve, en face de cette ville, se trouve celle de S. Felix, avec de nombreuses fabriques de cigares. C'est le point de départ du chemin de fer *Central*. Ces deux villes sont liées par un pont en fer monumental, sur lequel passe une voie ferrée, conti-

nuation de l'embranchement qui unit la ligne principale à la Feira.

MARAGOGIPE.—Egalement sur le Paraguassú, avec de fabriques de cigarres, des sucreries et des plantations de café renommé.

NAZARETH.—Sur les rives de Jaguaripe, traversé par une solide pont en pierres et chaux ; possède deux scieries, des distilleries d'eau-de-vie et une importante voie ferrée qui se prolonge jusqu'à Amargosa, région où le café est cultivé sur une vaste étendue.

ITAPARICA.—Á l'extrémité nord de l'île de ce nom qui forme la partie occidentale de l'entrée du port. C'est un *sanatorium* par l'excellence de son climat et de ses eaux. Nombreuses fabriques de chaux.

JAGUARIFE.—Bourg situé sur les bords de la rivière de ce nom.

Point d'escale des vapeurs qui font le trajet entre Bahia et Nazareth.

VALENÇA.—Sur le Una, ville très industrielle. Possède une excellente fonderie, deux grandes scieries, et deux fabriques de tissus très prospères dont l'une occupe 300 ouvriers ; chantiers de constructions nautiques ; brasseries, fabriques de savons et de liqueurs.

Il se fait constamment entre ces neuf villes et la

capitale un commerce important de sucre, tabac, café, et farine de cassave, dont le transport s'effectue par des bateaux à voiles et à vapeur. La population de ces localités varie entre 8 et 15 mille habitants.

Plus au sud, se trouvent Camamú, remarquable par ses gisements de pétroles, de naphte et de tourbe;—Ilhéus, dans une baie petite, mais très sûre;—Cannavieiras, célèbre par ses mines de diamants—les plus estimés sur les marchés d'Europe—et par ses carrières dont on extrait le marbre le plus fin; Porto-Seguro e Una, qui exportent des bois de construction, du bois brésil et du palissandre;—Prado, renommé pour ses sables qui contiennent du thorio et du cerium;—et Caravellas, à 291 milles, la localité la plus éloignée de la capitale dans cette direction, point de départ du chemin de fer de Bahia à Minas-Geraes.

Toute cette zone du sud exporte du cacao, du café, des bois d'essences diverses, de la farine de cassave, de la piassava, des diamants, des haricots et d'autres produits agricoles.

Le transport de ces marchandises s'effectue au moyen de bateaux à vapeur qui font trois voyages par semaine et aussi par des voiliers.

Il ya en outre dans l'intérieur de l'Etat des villes et des bourgs ayant une population de deux à huit mille

habitants; ces localités sont remarquables par la douceur de leur climat, leurs productions, leurs terrains aurifères et argentifères et leurs champs pour l'élevage.

Tels sont : Curralinho, Andarahy, Santa Isabel, Lençóes, Rio de Contas Caetité, Condeúba, Victoria, Monte Alto, Carinhanha, Urubú, Barra do Rio-Grande, Santa Ritta, Campo-Largo, Angical, Chique-Chique, Porto de Santa Maria, Remanso, Casa-Nova, Sento-Sé, Joazeiro, Curaça, Bomfim, Campo-Formoso, Serrinha, Purificação, Feira, Coração de Maria, Inhambupe, Entre-Rios, Itapicurú, Monte-Santo, Tucano, Jacobina, Morro do Chapeu, Geremoabo, Mundo-Novo, Monte-Alegre, Baixa-Grande, Orobó, Jequié, Areia, Amargosa, Matta de S. João, Alagoinhas, etc., etc.

Cours d'eau

L'Etat de Bahia est sillonné dans divers sens par 31 cours d'eau principaux, dont beaucoup sont navigables sur une plus ou moins grande étendue.

Le S. Francisco est le plus remarquable d'entre eux. Le service de la navigation sur fleuve est concédé à une entreprise subventionnée par le gouvernement fédéral et par celui de l'Etat.

Parmi les cours d'eau de moindre importance, mais

qui cependant offrent les ressources d'une navigabilité facile, tant par bateaux à vapeur que par bateaux à voiles, nous citerons le Paraguassú, qui arrose trois villes: Cachoeira, S. Felix et Maragogipe; — le Sergy, qui traverse Santo Amaro; — le Jaguaripe, qui arrose Nazareth; — le Una à Valença; le Acaraby, sur une des rives duquel se trouve Camamú; — le Rio Pardo, avec Cannavieiras dans son delta; — le Caravellas, qui voit s'élever sur une de ses rives la ville du même nom et le Jequitinhonha qui arrose Belmonte. On peut encore citer comme remarquables l' Itapicurú, le Catú, le Rio Real, l' Almada, le Mucury, le Rio de Contas et le Sergipe de Conde.

Quelques uns de ces cours d'eau fournissent la force motrice pour la mise en action de machines industrielles; ils se prêtent également à l'irrigation de champs cultivés.

Côtes et ports

Les côtes de l'Etat ont une étendue de 1023 kilomètres, à partir de Rio Real jusqu' au Riacho Doce.

Outre de nombreux ports pour les embarcations d'un faible tirant d'eau, car chaque entrée de fleuve

leur fournit un mouillage, il y a sur la côte trois baies excessivement vastes, chacune d'elles pouvant offrir un abri sur aux flottes réunies de l'Angleterre et de la France: la Baie de tous les Saints, et celles de Camamú et de Cabralia.

La première sur les bords de laquelle s'allonge la Capitale sur une étendue de 12 kilomètres est fréquentée par des paquebots, des vapeurs de charge et des navires à voiles de toutes les nations; les deux autres, moins fréquentées, servent pour l'heure, au trafic local.

Navigations interne et côtière

Les voyages de la navigation intérieure de Bahia se font en quelques heures, sur des vapeurs de la « Companhia Bahiana », section du Lloyd Brésilien, comme aussi au moyen d'un grand nombre de bateaux à voiles.

Ces dernières sillonnent continuellement les eaux tranquilles la baie ou des rivières dans la direction de la capitale, ou en sens contraire ou encore en longeant des villes, des bourgs et des hameaux qui ourlent la baie ou qui s'élèvent intérieurement sur les rives des fleuves et des rivières.

Ces bateaux transportent non seulement des produits agricoles de toute nature mais aussi des passagers à des prix très réduits. Les vapeurs de la «Companhia Bahiana» font trois voyages par semaine aux villes importantes du littoral maritime et fluvial intérieur, en faisant escale à divers points, et reviennent le jour suivant.

Ils reçoivent des passagers de 1^a et de 2^a classe à des prix raisonnables. Les voyages pour les ports du Sud de l'Etat, ont lieu trois fois par mois.

Il y a encore la navigation qui se fait sur l'immense feuve le S. Francisco et ses nombreux et gros affluents. Le trafic sur cette grande voie fluviale est concédé à une compagnie dont les vapeurs parcourent la région de l'Etat qu'elle arrose, du Joazeiro à Carinhanha, sur une étendue de 888 kilomètres, et s'arrêtent dans treize ports, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche. Les départs de Joazeiro ont lieu les 1^o et 15 de chaque mois, à destination de Pirapora, dans l'Etat de Minas Geraes, distant de 1369 kilomètres. Du dernier port bahianais—Carinhanha—au point terminus, le vapeur fait encore escale dans 11 localités de l'Etat de Minas Geraes.

Ses principaux affluents sur la rive gauche de l'Etat de Bahia sont: le Corrente, avec un parcours navigable,

de 130 kilomètres et le Rio Grande, avec 300 kilomètres de navigabilité.

Rien que sur le territoire de l'Etat, le S. Francisco et ses tributaires précités présentent une étendue navigable de 1318 kilomètres, l'ensemble pour Bahia et Minas Geraes étant de 2493 kilomètres ou 420 lieues environ.

La merveilleuse intensité du règne végétal dans les régions du haut S. Francisco et dans celles de ses confluent est indicible.

Là, la terre est d'une fertilité sans bornes pour les céréales, le tabac, la canne à sucre, le coton et l'élevé d'animaux de toute sorte. Toute cette zone grandiose peut faire transporter ses innombrables produits à la capitale par le chemin de fer du Joazeiro. En faisant usage des voies fluviales ferrée et maritime, deux individus habitant l'un à Machado Portella, l'autre à Carinhanha, c'est-à-dire séparés par une distance de 2650 kilomètres ou plus de 440 lieues, pourraient se rencontrer au bout de peu de jours à Alagoinhas ou Villa-Nova, stations de la ligne de Bahia au S. Francisco.

Navigation transatlantique

La Capitale de l'État de Bahia est en communication directe au moyen de paquebots à vapeur avec les villes maritimes de l'Europe suivantes; Lisbonne et Porto, en Portugal; Vigo, Santander et Barcelone, en Espagne; Bordeaux, le Hâvre et Marseille, en France; Londres, Southampton, Liverpool et Manchester, en Angleterre; Anvers, en Belgique; Hambourg et Brême, en Allemagne; Gênes, Livourne, Naples, Palerme et Venise, en Italie; Trieste, en Autriche.

Les lignes de paquebots de grand tonnage disposés pour recevoir des passagers, sont:

Anglaises.—La *Liverpool Brazil and river plate mail steamers*,—départs de Liverpool tous les mercredis;

La royal mail steam packet company, départs de Southampton les 9 et 23 de chaque mois;

La Pacific Steam navigation Company, deux voyages mensuels départs de Liverpool.

Lignes françaises.—*Chargeurs réunis*, départs du Hâvre les 7 et 12 de chaque mois;

Les *Messageries maritimes*, deux départs chaque mois de Bordeaux, les 5 et 20;

La *Société générale de transports maritimes*, départs de Marseille tous les mois.

Lignes allemandes—La *Hamburg Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*, départs de Hambourg les 1, 5, 15 et 25 de chaque mois.

La *Norddeutscher Lloyd de Bremen* avec deux départs de ce port chaque mois.

Ligne autrichienne—La *Austrian hungarian*, départs de Fiume et Trieste trois fois par mois.

Lignes italiennes—La *Veloce*, l'*Italo-Brazileira*, et la *Ligurie Brazileira*, dont les vapeurs font deux voyages par mois en Amérique partant de Gènes et de Naples.

Prince Line, entre le Brésil et New-York.

On fait actuellement le voyage d'Europe à Bahia en 11 jours sur les paquebots-poste.

Il est rare qu'un jour se passe sans qu'on ait à signaler l'arrivée ou le départ d'un ou de plusieurs bateaux à vapeur venant d'Europe ou y allant.

Postes

La poste expédie tous les jours la correspondance à destination des localités en communication fréquente avec la capitale soit par la voie ferrée, soit par la voie maritime ou fluviale. Pour les parages les plus éloignés

de l'Etat, l'envoi des dépêches est hebdomadaire. Il n'y a donc pas de ville ou bourg de l'intérieur qui ne puisse recevoir, avec la régularité désirable, les lettres et les journaux venant de n'importe quelle contrée d'Europe.

L'expédition des dépêches à destination des pays transatlantiques se fait par tous les paquebots.

Télégraphes

Le réseau télégraphique se développe déjà dans différentes directions et aboutit à beaucoup de points extrêmes de l'Etat, avec des ramifications qui lient entre eux les villes et les bourgs du centre où le commerce et le mouvement sont les plus animés.

Les lignes ont un développement de 1220 kilomètres et 25 stations. Outre le télégraphe terrestre, nous pouvons également faire usage d'un câble sous-marin qui nous met en communication avec l'Europe et le reste du monde et nous permet de recevoir quotidiennement les nouvelles du mouvement politique, commercial et financier des autres continents. Une personne en résidence dans une des localités du centre de l'Etat peut, en peu d'heures, avoir connaissance de n'importe quel événement important des autres pays ou recevoir le télégramme qui lui est adressé.

Chemins de fer

Bahia est un des États brésiliens les mieux servis en ce qui touche les transports par voie ferrée.

Le chemin de fer de S. Francisco avec un développement de 577 kilomètres, lie l'immense fleuve et les régions qu'il arrose au port de la capitale.

C'est une artère gigantesque qui n'a besoin que de population pour y faire circuler un sang où palpiterait l'excessive exhubérance de la vie tropicale. La zone sillonnée par le fleuve est remarquable par sa fertilité bien connue pour toutes les cultures et par ses pâturages naturels propres à l'élevage de toutes les races animales.

De la plus importante des stations du chemin de fer—la ville d'Alagoinhas—part un embranchement qui va jusqu'au hameau du Timbó et qu'il est question de prolonger jusqu'à l'Etat limitrophe de Sergipe.

Le chemin de fer *Central*, de la ville de S. Felix, traverse des terres excessivement fertiles, qu'il parcourt sur une étendue de 244 kilomètres, et va jusqu'à Machado Portella. De là, part un petit tronçon de 10 kilomètres qui aboutit à Bandeira de Mello.

De la ville de la Cachoeira, située en face de S. Felix, part un autre tronçon de 45 kilomètres dans la

direction de la Feira de Sant'Anna, centre agricole et pastoral de grande vitalité.

Le magnifique pont en fer jeté sur le Paraguassú lie ce tronçon à la station de S. Felix.

La voie ferrée de Nazareth prend son point de départ dans la ville de ce nom et se termine à la ville d'Amargosa. Son étendue est de 99 kilomètres. A partir du 34 kilomètre la ligne traverse les plus riches plantations de café, et dans son prolongement jusqu'à la ville d'Areia, elle déchire une vaste étendue de terrains vierges.

Le chemin de fer de Bahia et Minas, part de Caravellas et s'arrête à la station des Aymorés, après un parcours de 142 kilomètres.

Son prolongement jusqu'à Theophilo Ottoni, au nord de Minas, lui promet le plus brillant avenir.

La ligne ferrée de Santo Amaro au Jacú parcourt une distance de 36 kilomètres. C'est un chemin de fer régional qui dessert un district agricole de nombreuses sucreries. Son trafic va augmenter par l'adjonction d'un tronçon que le gouvernement de l'Union fait construire actuellement dans la direction d'Alagoinhas.

Les pouvoirs de l'Etat ont accordé des garanties et concédé des privilèges à une compagnie pour la construction, l'usage et la jouissance d'une nouvelle ligne

de la Feira de Sant'Anna à Agua Comprida, une des stations entre Bahia et S. Francisco. Les travaux commenceront bientôt. Le gouvernement a l'intention d'augmenter le réseau ferré sur le territoire de Bahia;—dans ce but, il a tracé un plan général de travaux pour l'ouverture de voies de communication qui aura dans peu un commencement d'exécution, grâce aux avantages offerts à ceux qui y emploieront leurs capitaux.

Banques

La capitale de l'Etat possède les établissements de credit suivants: (1)

Banque de Bahia—actif	85.214.553\$821
Banque Emissor—actif	63.920.570\$502
Banque Mereantil—actif	22.016.261\$354
Banque Economique—actif	3.639.506\$978
Banque Auxiliar des Classes—actif	3.068.932\$164
London and Brazilian bank limited actif	6.174.051\$300
British bank of South America— actif	7.389.865\$710
Somme totale des valeurs en circu- lation	191.423.741\$829

(1) Au change actuel mille réis valent environ un franc.

Journaux

Il se publie à Bahia 7 journaux quotidiens, dont 3 du soir et 4 distribués dans l'après-midi.

Il y a une gazette médicale et une autre médico-légale; une revue de l'institut géographique et historique, et deux feuilles littéraires; un journal religieux et un journal satirique.

Langue

On parle la langue portugaise, fille du latin, dans tout l'Etat de Bahia.

Réligion

La religion catholique romaine est celle du pays, sans être officielle; mais la constitution fédérale et celle de l'Etat garantissent l'entière liberté des cultes.

Poids et mesures

La loi exige l'usage du système métrique décimal, qui est généralement suivi.

Recettes de l'Etat (1)

1896. 11.158.655\$260

En 1885 le budget des recettes de Bahia a été fixé à 2.000.000\$000. A partir de cette date la force de production de l'Etat s'est étendue et ses recettes se sont fortement élevés pendant les 5 dernières années comme le prouvent les chiffres suivants:

1892.	5.464.913\$550
1893.	5.553.011\$485
1894.	7.738.189\$163
1895.	9.261.926\$265
1896.	11.158.555\$260

Recettes municipales

1895. 1.432.455\$000

Agriculture

Les principales cultures de l'Etat sont la canne à sucre, le café, le cacao, le tabac, le coton, le manioc, les haricots et le riz.

(1) Dans cette somme ne figurent pas les perceptions faites pour le compte de l'Union et qui s'élevaient à un chiffre supérieur à 20.000 contos par an.

Culture de la Canne

Les conditions climatologiques de Bahia et la nature de presque tout son territoire sont particulièrement favorables à la culture de la canne à sucre, une des branches les plus lucratives de son agriculture. Le gouvernement s'occupe en ce moment d'augmenter le nombre des *usines*, dans le but de généraliser le développement de cette branche de l'industrie agricole, qui le mérite grandement.

L'agriculteur devra planter pour vendre au poids le produit de sa récolte aux *usines*.

Dans ces conditions la dépense pour la plantation d'un hectare de terrain sera la suivante: préparation du sol, amendement et coupe	310\$000
production de 120 tonneaux de canne à 12\$000 (moyenne de 10 à 15\$000)	1:440\$000
Déduction des frais.	310\$000
Produit net	1:130\$000

Il y a lieu de faire également ressortir un grand avantage que possède la culture de la canne: dans les bonnes terres, comme celles de Bahia, il n'est pas nécessaire de renouveler chaque année les plantations, car les plants produisent des rejetons pendant 4, 5 et même

10 ans, et il suffit alors de replanter quelques pieds çà et là, aux endroits où les souches viennent à périr.

Ce fait qui ne se produit pas en Europe et qui révèle l'admirable fertilité des terrains, évite à l'agriculteur la tâche pénible de planter chaque année, ce qui réduit le montant des frais des $\frac{2}{3}$. Dans le cas précité, en ajoutant les $\frac{2}{3}$ des frais non dépensés au produit net, 1.130\$000, on aura un bénéfice de 1.336\$000 par hectare à partir de la seconde récolte.

La culture de la canne a encore cet autre avantage sur beaucoup d'autres cultures, c'est qu'elle présente une grande résistance à l'excès de la chaleur solaire et à celui des pluies.

L'exportation du sucre en 1895, s'est élevé à 6.198.700 kilogrammes. En ajoutant le chiffre de la consommation qui est de 27.502.000 kilogrammes on aura un total de 33.700.900 kilogrammes qui, à raison de 200 réis, donnent un produit de 6.740.180\$000.

En calculant sur une production de 250 kilogrammes par hectare, nous évaluons à 19.122 hectares l'étendue du terrain cultivé en cannes à sucre.

Culture du Café

Le café est une richesse végétale qui, par les prix acquis sur les marchés du monde, suffit pour enrichir un pays.

A Bahia les terrains propices à une production exhubérante du café se comptent par dizaines de lieues. Il croît partout avec vigueur, mais il y a des zones dans l'Etat où son développement est si grand qu'il donne des récoltes qui dépassent les espérances les plus exagérées.

Le caféier produit au bout de trois ans; cependant le maximum de sa production n'a lieu qu'à partir de la quatrième année. On peut alors compter sur un rendement moyen d'un kilogramme par pied, dans le terrain le moins vigoureux.

Dans les terrains amendés la production a déjà atteint 3 et 4 kilos par plant, et comme les terrains vierges, qui équivalent à des terrains amendés abondamment dans l'Etat, on peut sans exagération compter sur un rendement normal de 2 kilos par caféier dans les terrains de cette nature.

A un produit aussi élevé, nous ajouterons que le caféier peut vivre de 30 à 40 ans, toujours en donnant des fruits. Dans le but de perfectionner la manipulation du café, le gouvernement s'occupe en ce moment de faire

construire, comme pour la canne à sucre, des usines qui puissent recevoir les grains et les bonifier, de manière à pouvoir présenter sur le marché un produit de première qualité et de plus grande valeur commerciale.

Cette innovation dans les cultures de l'Etat, améliore remarquablement notre magnifique produit et facilite au plus haut point l'établissement des planteurs qui n'auront à supporter que le poids de la culture.

Un individu sain et robuste peut traiter une plantation de deux hectares, soit 2000 cafiers, à raison de 2 kilos par plant; et à 1\$000 le kilo, prix actuel, le produit de la récolte sera de 4:000\$000. Si le prix s'élève à 1\$500 ainsi que cela a déjà eu lieu, l'agriculteur aura un bénéfice de 6:000\$000, soit 3:000\$000 par hectare, n'ayant pour toutes charges que les frais de nettoyage et de la cueillette.

La quantité de café exporté en 1895 a atteint le chiffre de 17.085.960 kilogrammes; en y ajoutant les 9.100.910 kilos de consommation locale, on obtient un total de 26.236.870 kilogrammes ou 438.114 sacs de 60 kilos à 1\$000 le kilo, le total de la récolte a donc donné aux agriculteurs de cette plante productive la somme de 26.286:870\$000.

On peut calculer que l'étendue du terrain planté en café est de 13.500 hectares, insignifiante d'ailleurs, rela-

tivement à l'immensité de la région qui n'attend que la semence.

Culture du Cacao

Le cacaotier est un arbre qui produit un fruit assez semblable à un petit melon, et qui contient des amandes fort estimées pour la fabrication d'un produit alimentaire universellement recherché: le chocolat.

Le cacaoyer commence à porter des fruits à l'âge de 4 ans; mais ce n'est que de la sixième à la huitième année qu'il commence à donner son maximum de récolte. Aucune culture ne s'offre à l'agriculteur comme plus économique et ne réclame moins de soins.

Dès que la plante croit elle ombrage tellement le terrain qui rien n'y pousse.

On comprend aussitôt l'immense avantage d'une plantation qui ne réclame aucun nettoyage pendant 30 40 et 60 ans et dont tout le travail se borne à la cueillette et à la préparation du produit.

C'est pourquoi un homme seul suffit pour soigner 3 à 4000 cacaoyers, lorsqu'ils sont arrivés à leur pleine vigueur.

On prépare les amandes en les faisant fermenter dans des vases en bois, puis on les fait sécher au soleil

sur des nattes ou des claies. Le prix du kilogramme de cacao se maintient toujours à un taux avantageux, 700, 800 et 1\$000.

Une plantation de 1000 pieds produit, dans les bonnes terres du sud de l'Etat, 2250 kilogrammes qui, à 700 réis donnent 1:575\$000.

Si l'on considère que cette somme n'est pas gravée par des frais élevés de travail, puisque, ainsi que nous l'avons déjà dit, un seul travailleur peut soigner de 3 à 4000 arbres, on reconnaîtra qu'aucune branche de l'agriculture tropical en offre plus de bénéfices, puisque le cacao-tier vit 30,40 et même 60 ans en produisant des fruits.

L'exportation du cacao en 1895 s'est élevée à 6.621.120 kilogrammes, évalués à la somme de 5.296:896\$000 au prix moyen de 800 réis le kilogramme.

Culture du Cotonnier

Le coton est une des marchandises du règne végétal les plus estimées et l'objet du trafic le plus facile et le plus large, car il sert à la fabrication de toutes sortes de tissus pour vêtements et à d'autres usages variés. Cette fibre est cultivée sur beaucoup de points de Bahia dans les meilleures conditions de prospérité. Le cotonnier fructifie à l'âge d'un an et demi et sa production

est d'environ 150 grammes par plant. Il vit jusqu' à 20 ans sans diminuer sa production, si les soins nécessaires ne lui font pas défaut.

Le cotonnier herbacé, plus précoce, vit un an ou un peu plus. Le rendement d'une plantation de 1000 pieds à 800 réis le kilo, prix actuel, est de 120\$000. Les graines de coton pulvérisées fournissent un aliment substantiel aux animaux; on en extrait aussi une huile qui a une certaine valeur commerciale. Ces deux sources de recettes augmentent les revenus d'une plantation de cotonniers. L'exportation de la fibre en 1894 s'est élevée, à 269.280 kilogrammes, qui à raison de 800 réis ont produit 208:224\$000.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des végétaux alimentaires et industriels qui exigent un certain nombre d'années pour rémunérer par leur production le travail et le temps employés. Mais pendant que la canne à sucre, le café, le cacao, le coton naissent, croissent et que leurs produits sont récoltés, l'agriculteur peut s'adonner à la culture d'autres plantes d'évolution plus rapide et de revenus également gros, tels que le tabac, le manioc, le maïs, les haricots et le riz.

Culture du tabac

Le tabac est un arbuste élégant d'une magnifique couleur verte, aux fleurs gracieuses. La première cueillette des feuilles se fait au bout de 3 mois. Dans les deux mois qui suivent la plante a poussé de nouvelles feuilles que l'on coupe aussitôt. Dans certains endroits de l'intérieur de l'Etat, où les terrains jouissent d'une énergie exhubérante comme aussi dans les terres bien fertilisées par les engrais, la troisième coupe et la quatrième ne se font pas attendre, se les saisons ont un cours régulier. Le prix du kilogramme de tabac varie de 800 à 1\$000 et à 1\$500 selon la largeur, la longueur, et la beauté des feuilles. Un hectare de cette culture, dans un terrain convenablement préparé, produit jusqu'à 3000 kilogrammes de tabac, qui, à raison de 800 réis le kilo, donnent un revenu de 2:400\$000.

Pour pouvoir mettre en vente la feuille de cette plante superbe il suffit de la couper et de la faire sécher.

S'il est vrai qu'un agriculteur français, aidé par les appareils agricoles, cultive 6 hectares de terre et un allemand cinq, le revenu d'une plantation de tabac sera pour le premier de 14:400\$000 et pour le second de 12:000\$000.

Ce rendement paraîtrait fabuleux et nous ne le mem-

tionnerions pas ici si nous n'avions pour le confirmer des milliers d'hectares de terrain où il sera donné à n'importe quel étranger de tenter l'expérience, même avec l'aide et l'appui du gouvernement.

Le produit de la récolte de tabac en 1895 a été calculé en 33:495.760 kilogrammes dont 23:495.760 ont été exportés; les 10.000.000 kilos d'excédent ont servi à l'approvisionnement des fabriques de cigarres, de cigarretes et de tabac à priser. Au prix minimum de 800 réis le kilogramme, la récolte a donc donné un revenu de 26.796:608\$000.

Culture du manioc

On extrait de la racine de cette plante une substance alimentaire dont tout brésilien fait usage. C'est pourquoi cette production agricole a l'importance d'un produit de première nécessité. On compte une grande variété de cet arbuste apprécié. Cependant les espèces les plus généralement cultivées sont celles qui ont le plus rapide développement, comme le manioc Jacobina, dont la racine peut être utilisée au bout de six mois. La préparation de la farine est d'une grande simplicité; elle exige à peine un appareil à râper très simple et de peu de valeur, une

petit presse pour l'extraction de l'eau et un plateau en terre ou en fer pour le séchage.

Le prix du litre varie entre 200 et 300 réis.

Dans tous les cas elle couvre les frais de manipulation et laisse un excédent au cultivateur.

L'amidon que l'eau du lavage de la racine râpée dépose, se prête à différents usages domestiques et sert à la fabrication du tapioca, marchandise de vente facile à l'exportation et qui grossit les bénéfices de cette culture.

Un hectare planté en manioc donne un revenu de 1:000\$000 et plus selon les prix du marché.

L'usage quotidien et très répandu de la farine nous permet de calculer la production et de la porter au chiffre de 16.871.869 hectolitres représentant une valeur de 33.743:739\$000 réis.

Culture du maïs

Quoique la culture de maïs ne soit pas exclusive aux pays intertropicaux, c'est néanmoins dans les pays chauds qu'elle est le moins difficile et qu'elle donne une récolte plus abondante.

La récolte atteint dans les meilleures terres un chiffre incroyable. Ainsi, dans les terrains vierges, un litre de semence produit jusqu'à 400 litres de grains.

On récolte au bout de trois mois, et on peut renouveler le semis deux ou trois fois par an, si les pluies sont abondantes où si l'agriculteur dispose de moyens d'irrigation

Le prix du litre étant de 100, 140 et 200 réis et le travail n'exigeant qu'une machine à détacher les grains, chose de peu de valeur, on comprend aisément quels avantages doit retirer le cultivateur de cette production merveilleuse, inconnue aux climats tempérés comme ceux de l'Europe.

La récolte annuelle de cette céréale ne dépasse pas 200.000 hectolitres, donnant un revenu de 300 contos, parce que l'aliment végétal auquel l'habitant de Bahia donne la préférence est la farine de cassave.

Culture des haricots

Comme celle du maïs, la zone de plantation des haricots n'est pas exclusivement tropicale, mais l'usage de ce végétal a une telle importance dans l'alimentation publique au Brésil, que les consommateurs ne lui font jamais défaut.

Dans un sol très fertile la récolte produit de 70 à 80 pour un, c'est-à-dire qu'un litre de semence rendra de 70 à 80 litres, ce qui, au prix de 300 à

400 réis, donne un revenu qui en fait une culture grandement rémunératrice.

Le cycle végétatif de cette légumineuse ne dépasse pas 3 mois, ce qui permet de doubler et même de tripler les bénéfices en doublant ou en triplant chaque année les semis.

Pour rendre la cueillette propre à la mise en vente, il suffit d'une machine à écosser maniée par un travailleur.

On évalue à un million d'hectolitres la récolte annuelle des haricots, donnant un revenu de 3 mille contos de réis.

Riz

Le riz se plante dans tous les pays du globe, car il entre dans l'alimentation de l'euro péen, de l'américain, de l'asiatique et de l'africain. Pour cette raison aussi c'est un produit de rapide consommation. Le riz produit dans la proportion de 200 à 300 pour un; la manipulation et la culture en sont très faciles.

Le prix du litre est de 200 réis et se maintient généralement à ce taux.

La récolte ne doit pas dépasser 10000 hectolitres, représentant une valeur de 200 contos.

Pommes de terre

L'usage général de la farine de cassave a fait négliger la culture de la pomme de terre, qui pousse vigoureusement d'ailleurs dans tout l'Etat, aussi bien que la pomme de terre sucrée ou patate, violette et blanche, aliments féculents très savoureux.

Le produit des différents articles de culture qui viennent d'être rapidement énumérés s'élève à la somme annuelle de 102.572.517\$000, non compris la valeur de beaucoup d'autres cultures qui n'ont pas été cotées, telles que le caoutchouc, l'huile de copahu, la piassaba, les graines de coton, les coquilhos, le tapioca, le ticun, l'ariroba et la carnauba.

Il existe encore d'autres plantes alimentaires et industrielles qui croissent en abondance sur notre sol, s'y développent avec vigueur et promettent des bénéfices certains à celui qui les cultivera.

Ce sont: la vigne qui donne de superbes raisins dans plusieurs districts de l'Etat: la vanille, qui pousse à l'état sauvage dans les bois, et le mûrier des vers à soie. Dans la région du Rio S. Francisco on cueille le raisin deux et trois fois par an, indépendamment de tout autre travail de culture. Le raisin blanc muscat est celui qui donne la meilleure qualité.

Ce sera peut-être la région vignoble de Bahia.

La culture de la vanille est peut-être la plus rémunératrice de toutes. En 1872 et en 1873, le kilogramme de gousses de choix a atteint le prix de 225\$000 sur les marchés du Havre et de Liverpool.

Le prix habituel est de 20 à 50\$000 le kilo, selon la grandeur et le parfum des gousses.

Il y a lieu d'ajouter à cela cet autre avantage, que la culture se fait dans un terrain de petites dimensions.

Une plantation d'un hectare produit de 250 à 300 kilogrammes de vanille qui, au prix de 20\$000, représentent une valeur de 6 contos.

La plantation du mûrier et l'industrie corrélative, l'élevage du ver à soie, ont besoin d'être commencées dans l'Etat.

En Europe on ne peut faire qu'une récolte par an, attendu que les feuilles périssent en hiver; ici on pourrait en faire au moins 3 ou 4_q comme dans l'Inde.

~~~~~

**Comparaison du prix des produits des principales cultures  
de l'Europe avec le prix des productions culturales  
de l'Etat de Bahia**

| 100 kilos | bié     | Seigle  | orge    | avoine  |
|-----------|---------|---------|---------|---------|
| Paris     | 19\$000 | 16\$000 | 14\$000 | 18\$000 |
| Londres   | 14\$000 | 11\$000 | 10\$000 | 12\$000 |
| Vienne    | 14\$000 | 10\$000 | 14\$000 | 14\$000 |
| Bruxelles | 13\$000 | 11\$000 | 13\$000 | 15\$000 |
| Barcelone |         |         | 14\$000 | 20\$000 |

**Paris**

|                       |           |           |          |
|-----------------------|-----------|-----------|----------|
| Maïs. . . . .         | 100 kilos | . . . . . | 11\$500  |
| Pommes de terre . . . | »         | . . . . . | 6\$000   |
| Lin . . . . .         | »         | . . . . . | 155\$000 |
| Chanvre. . . . .      | »         | . . . . . | 78\$000  |
| Raisins secs (1). . . | »         | . . . . . | 42\$000  |

**Cultures de Bahia (2)**

|                 |           |           |          |
|-----------------|-----------|-----------|----------|
| Café. . . . .   | 100 kilos | . . . . . | 120\$000 |
| Cacao . . . . . | »         | . . . . . | 80\$000  |
| Tabac . . . . . | »         | . . . . . | 80\$000  |

(1) Prix de la 2<sup>e</sup> quinzaine de Juin 1896.

(2) Prix de la 1<sup>o</sup> quinzaine d'août 1896.

|                                 |                     |          |
|---------------------------------|---------------------|----------|
| Coton . . . . .                 | 100 kilos . . . . . | 80\$000  |
| Vanille . . . . .               | » . . . . .         | 200\$000 |
| Piassaba . . . . .              | » . . . . .         | 30\$000  |
| Huile de Copahu . . . . .       | » . . . . .         | 200\$000 |
| Ticum en branches . . . . .     | » . . . . .         | 200\$000 |
| Carnaúba . . . . .              | » . . . . .         | 170\$000 |
| Caoutchouc . . . . .            | » . . . . .         | 260\$000 |
| Sucre brut des usines . . . . . | » . . . . .         | 50\$000  |

Ces deux tableaux prouvent que sur 9 des principaux produits de l'agriculture européenne, 3 tout au plus jouissent d'une cote élevée, pendant que sur 11 produits de Bahia, 10 atteignent un prix élevé sur les marchés européens.

Tout cela indique clairement, met en évidence, qu'ici, à Bahia, l'agriculteur obtient le double et même le triple de ce qu'il obtient dans le Vieux monde en cultivant la même quantité de terre et en employant la même activité et le même effort.

Les meilleurs terrains de l'Europe et de l'Amérique du Nord produisent de 400 à 500\$000 par hectare, sauf ceux qui sont plantés en vignes, auquel cas la production s'élève à 700\$000.

Dans l'État de Bahia, l'une quelconque de ses cultures donne ou moins un rendement double.

### Culture de maraichère

La culture des légumes et celle des fruits comestibles sont également l'objet d'un bon revenu. Le chou, le quiabo, (mafé) le maxixe, les petits pois, les radis, les piments, la laitue, les concombres, les oignons, le cresson, la coriandre, le persil, etc., entrent dans l'alimentation populaire, ce qui veut dire que la consommation quotidienne en est grande.

Dans le périmètre de la capitale et dans ses environs l'horticulteur trouve d'excellentes terres pour la culture maraichère.

La culture des fruits est également très rémunératrice.

Un cent d'oranges ou de mangues pour 10 ou 12\$000; un abacaxi pour 500 réis; un sapoti pour 100 réis; une pigna pour 200 et 400 réis; un avocat pour 100 réis; la populaire banane pour 1 à 2\$000 le régime; la banane indigène pour 100 réis; le melon pour 3, 4 et 5\$000, le cajou, la jaque, la grenade, la figue, la goyave, la mangaba, la jaboticaba, le fruit à pain, les limons doux, tous ces fruits donnent des bénéfices constants à ceux qui les cultivent.

### Richesse forestière

A cet égard l'Etat de Bahia passe pour l'un des plus favorisés par la nature tropicale, infatigable dans la manifestation de ses forces créatrices végétales.

Les forêts qui ombragent encore une immense surface de notre territoire fournissent les bois les plus précieux pour tous les genres de travail.

Pour les constructions navales et celles des bâtiments d'habitation, pour l'ébénisterie de luxe commune, nous coupons dans nos bois depuis la dure aroeira et le fort palissandre jusqu'au cèdre et au vinhatico qui valent le mogno et le bois-satin qui paraît aussi soyeux que l'étoffe qui lui a donné son nom.

Le bois d'arc, la sucupira, le piquiá jaune, le sapucaia, le gonçalo-alves, le sébasião d'arruda, le piqui, le bois de fer, le bois-brésil, le laurier, le potumujú, le massaranduba, la peroba et beaucoup d'autres moins remarquables, sont presque tous des arbres de grandes dimensions, propres à des usages industriels.

Nous en exportons en Europe de nombreuses essences, comme le palissandre à 80 réis le kilo, le bois-brésil, remarquable par ses propriétés tinctoriales, à 40 réis, le bois-satin, le gonçalo-alves, etc., etc.

La richesse du règne végétal approvisionne aussi

les marchés de matières extractives de grande valeur commerciale, comme la piassaba à 300 réis le kilo; le caoutchouc du mangabier à 20\$000, les coquilhos à 500 réis; l'huile de copahu à 20\$000; le ticum en branches à 20\$000, la carnaúba à 10\$700, l'huile de palme ou de dendê, les huiles de ricin et de coco à 900 réis le litre.

Nous avons encore les gravatás, les imbus et les embiras aux fibres résistantes pour la corderie et la sparterie; les guarabas et les araribas dont on extrait une belle teinture violette; la tatagiba qui fournit une jolie teinture jaune et le jatobá avec sa résine d'un beau couleur de topaze.

Il y a aussi en abondance une grande variété de plantes médicinales.

Par conséquent celui qui voudra exploiter ce fonds inépuisable, trouvera dans les indications qui viennent d'être sommairement exposées, tout ce qu'il faut pour guider et éclairer la plus grande activité industrielle.

### Elevage

L'élevage du bétail rouge, des mulets, des chèvres et des moutons est une des grandes richesses de l'Etat.

Les éleveurs font l'élevage en commun dans les vastes et gras pâturages de l'intérieur.

Ce système d'élevage en commun ou en champs

ouverts, facilite grandement l'établissement de l'éleveur qui en faisant acquisition d'un petit coin de terre afin d'y bâtir une maison d'habitation pour lui et ses compagnons, acquiert en même temps le droit d'élever autant d'animaux qu'il voudra ou pourra.

De sorte que l'industrie pastorale est une de celles qui demandent le moins de capitaux pour commencer et dont la prospérité et le développement ne dépendent que de la fécondité des animaux, toujours énergique parce qu'ils vivent en pleine liberté. Ici à Bahia, la fécondité dépasse 80 pour cent.

Outre la viande, l'élevage de la race bovine approvisionne le marché de cuirs salés à 580 réis le kilogramme et de cuirs secs à 640 réis; de cornes et de sabots à 5\$000 le cent. L'industrie pastorale réunit deux conditions qui lui donnent la supériorité sur tous les travaux auxquels l'européen peut se livrer à Bahia. La première c'est un bénéfice certain avec peu d'activité, puisque le climat étant un printemps éternel, les bestiaux séjournent dans les pâturages, et dispensent ainsi des soins que l'hiver rend indispensables en Europe; la seconde c'est la jouissance sans conditions d'une grande étendue de terrain alors que l'éleveur ne possède qu'un petit coin de terre, ce qui lui permet de tripler et même de centupler son élevage.

Le laitages sont aussi une source de rendement, l'usage de beurre et du fromage étant généralisé au Brésil.

L'élevage de la race asine est aussi une grande source de revenus, ces animaux étant employés dans tout l'État au transport des charges et pour les voyages de longue haleine. Il en est de même en ce qui concerne l'élevage de la race porcine, dont la chair est l'objet d'une grande consommation et sert à préparer des conserves très recherchées, à des prix avantageux.

L'élevage de la volaille donne également de beaux bénéfices, soit par la vente des volatiles, soit par celle des œufs, objet d'un usage quotidien.

L'élevage du bétail et des animaux de basse-cour n'est pas incompatible avec les travaux agricoles; s'il n'est pas nécessaire de planter pour nourrir les animaux qui vivent en liberté dans les champs, l'éleveur plante pour les besoins de sa maison et porte au marché l'excédent de ses produits.

### Pêche

Le poisson abonde aussi bien dans les rivières de l'intérieur de Bahia que sur les côtes; et la pêche ne présente aucun danger pour ceux qui s'y livrent. Les prix

élevés de cet aliment fort apprécié, recommandent suffisamment le métier de pêcheur comme étant un de ceux qui rémunèrent le mieux le travail.

On pêche aussi à Bahia les gigantesques balcines, dont la graisse et les os sont envoyés en Europe.

### Minéraux—L'or

Depuis la découverte du Brésil, Bahia a toujours joui d'une grande réputation pour ses nombreuses richesses minéralogiques.

Aux temps coloniaux la quantité de l'or extrait des mines et envoyé à la métropole a atteint des proportions colossales.

Si nous passons de la réalité à la légende, les trésors renfermés dans les entrailles du sol bahianais et jusqu'à présent dérobés à la convoitise de l'homme seraient fabuleux.

Il suffit de citer les localités où l'on trouve en abondance ce roi des métaux pour donner une idée de la puissance de nos gisements aurifères.

Les districts montagneux de la Chapada et de l'Assuruá; la vallée de Rio-Verde, comarca (canton) de Chique-Chique; Minas de Rio de Contas; la chaîne d'Andarahy, celle d'Arubá, fleuve Bromadinho, de

Jacobina, de Sincorá; Gloria, près de la rivière des Eguas; Mandiocal; Matto-Grosso; Monte du Fogo; Paramerim; Pambú; les terrains qui bordent le Rio Grande; Bom Jesus dos Limões et la chaîne de Itiuba, sont des régions aurifères connues de tous et très renommées, où le peuple recueille encore à fleur de terre le précieux métal.

Mais on compte par centaines les endroits où des signes apparents annoncent l'existence de gisements capable de satisfaire la plus grande ambition.

### Argent

En laissant de côté les légendes et les fables relatives à ce sujet, nous signalerons l'existence de l'argent dans la chaîne de l'Assuruá; à la Cascade de l'Enfer, au Tucano; à Villa-Nova da Rainha; dans les petites rivières Bananeira et Aimpim; dans la rivière da Caixa, et dans la chaîne de la Borracha.

### Cuivre, plomb, fer

Des échantillons de ces minéraux ou de leurs minerais abondent sur plusieurs points de l'Etat, mais on n'a pas jugé opportun jusqu'à présent de faire de sérieuses explorations ni de tirer profit d'aussi grandes richesses.



## Houille

On cite beaucoup des localités où des traces de houille plus ou moins véridiques auraient été découvertes, mais aucune suite n'a été donnée aux travaux nécessaires à la confirmation de leur existence, malgré les espérances qu'elles faisaient naître. Cependant la construction géologique de notre territoire indique avec une quasi certitude l'existence d'épaisses couches de houille dans le sein de la terre.

## Tourbe, pétrole, naphte

Il y a eu à Marahú, au sud de l'Etat, une exploitation productive de ces minéraux, abondants dans la région et qui promettent encore des profits certains à une compagnie qui saurait diriger rationnellement l'exploitation de cette branche de l'industrie minière.

## Salpêtre, sel commun

Le salpêtre, employé comme engrais de terres affaiblies, est une richesse de valeur inappréciable.

Le Chili en tire meilleur de ses revenus; il en envoie en Europe 920,000 tonneaux par an.

On en trouve dans plusieurs zones de l'Etat de Bahia, tantôt en vastes agglomérations formant des mines, tantôt mélangé à la terre, comme dans presque toute la vallée du haut S. Francisco, au-dessus de Urubú, et aussi dans les chaînes, du Monte-Alto et du Cocal et dans la vallée du Brejo Grande.

Le sel abonde entre Chique-Chique et Paulo Affonso. Les principaux centres de production sont le Riacho de Casa Nova, Sant'Anna, Remanso et Pilão Arcado.

#### Chaux, marbre, Kaolin

Il y a de l'excellente pierre calcaire sur le littoral et dans l'intérieur de l'Etat pour la fabrication de la chaux. Nous possédons aussi, dans cette famille de calcaires, de bonnes pierres de construction et du marbre blanc, rose, noir, gris et jaspé, comme par exemple dans les environs de Joazeiro et de Cannavieiras.

Le Kaolin, matière première pour la fabrication de la porcelaine, est signalé dans différentes régions, parfois en couches épaisses, comme dans les environs de Catú.

### Mercure

Dans le canton de Nazaréth on trouve du Cinabre, le minéral mercuriel le plus estimé.

### Diamant

Les diamants de l'Etat de Bahia sont les plus renommés.

Le commerce du monde ne donnerait pas à cette marchandise le prix qu'il lui donne si elle ne primait pas par des qualités exceptionnelles.

La vaste étendue des cantons de Lavras Diamantinas, et de Santa Izabel; le Salobre, dans le Canton de Canavieiras, produisent en abondance cette pierre précieuse, dont l'exploitation moins difficile que celle de l'or, donne aussi la fortune plus rapidement.

Les mines du Salobre paraissent être d'une richesse incalculable, car on a à peine exploité une faible partie du terrain. Leurs diamants, les plus beaux que l'on connaisse, atteignent des prix fort élevés et ont déjà fait la fortune de beaucoup de ceux qui se sont livrés à l'exploitation de ces mines.

Bahia a aussi le bonheur d'être le seul Etat qui possède des gisements d'un des minéraux les plus rares

et les plus estimés—le carbonate ou diamant noir,— d'une dureté que rien n'exçède, qualité qui lui vaut son prix élevé.

Il y a peu de temps on a trouvé un Carbonate du poids de 630 grammes; le plus grand de ceux connus jusqu'à ce jour.

C'est en recherchant le diamant et le carbonate que l'ambitieux peut espérer de passer sans transition de la pauvreté à la richesse.

Les topazes, les améthistes, se trouvent ici en si grande quantité qu'elles n'ont que peu de valeur.

On trouve aussi de belles émeraudes, de resplendissants rubis dans plusieurs districts de l'Etat.

### Industries manufacturières

Bahia n'est pas seulement remarquable par ses produits végétaux et par la richesse de ses mines. L'industrie, surtout l'industrie textile, y a déjà fait des progrès qui encouragent l'initiative individuelle.

Nous possédons dix fabriques de tissus appartenant à des compagnies; toutes donnent des revenus qui témoignent de leur prospérité.

Nous avons en outre 14 établissements d'imprimerie typographique et lithographique, 12 fabriques de cigar-

res et 4 de cigarettes, 3 fabriques de chapeaux, 2 de meubles, 2 de chaussures, 1 de glace à rafraîchir, 1 d'huiles et graisses, 10 de savon, 1 de tabac à priser, 2 de chocolat, 2 brasseries, 2 fabriques de gants de peau, 1 d'allumettes en bois, 6 scieries, 1 fabrique d'ustensiles en fer émaillé, 2 de chemises et bas, 5 fonderies de fer, de bronze et autres métaux, 4 raffineries de sucre, beaucoup de tuileries et de briqueteries, des poteries et des fabriques de chaux.

Parmi les plus importants de ces établissements, celui des Salines da Margarida se fait remarquer par ses grandes dimensions et son fonctionnement. On y fabrique 3000 alqueires (390 hectolitres) de sel par jour.

Cette brève énumération des organes de l'activité manufacturière de l'Etat montre son progrès rapide.

### Prix du terrain

#### FACILITÉ DE DEVENIR PROPRIÉTAIRE FONCIER

Comme dans tous les pays, le prix de l'hectare de terrain agricole est variable.

Si le terrain se trouve situé dans le voisinage des ports de mer ou de rivière ou des stations de chemins de fer, le prix en est plus élevé que celui des terrains éloi-

gnés, de ces voies de communication. La fertilité recon-  
nue est également un élément d'appréciation qui peut en  
modifier la valeur.

Le gouvernement peut vendre des terres du meilleur  
type agricole à raison de 2 à 8 réis le mètre carré, dans  
des localités avantageuses pour les colons, payables à  
termes, annuellement; mais il fait une réduction de 3  
pour cent si le paiement a lieu au comptant.

Dans ces conditions, un immigrant quelconque de-  
viendra propriétaire foncier dès son arrivée à Bahia, en  
fixant sa demeure dans une colonie où il choisira un lot  
de terrain à sa convenance.

#### Salaires des professions plus communément exercées à Bahia

|                                |                         |          |
|--------------------------------|-------------------------|----------|
| Ouvrier maçon . . . . .        | 5 à 6\$000              | par jour |
| » charpentier . . . . .        | 5 à 6\$000              | »        |
| » tailleur . . . . .           | 4\$500 à 6\$500         | »        |
| » cordonnier . . . . .         | 3 <sup>r</sup> à 6\$000 | »        |
| » domestique (homme) . . . . . | 20 à 25\$000            | par mois |
| » cuisinier . . . . .          | 40 à 60\$000            | »        |
| » cuisinière . . . . .         | 20 à 30\$000            | »        |
| » domestique (femme) . . . . . | 15 à 20\$000            | »        |
| » cocher . . . . .             | 60\$000                 | »        |

|                                 |                |          |
|---------------------------------|----------------|----------|
| Ouvrier jardinier . . . . .     | 40\$000        | par mois |
| » mécanicien . . . . .          | 200 à 400\$000 | »        |
| » cocher de tramway. . . . .    | 90\$000        | »        |
| » conducteur tramway. . . . .   | 105\$000       | »        |
| » nourrice . . . . .            | 25 à 30\$000   | »        |
| » travailleur agricole. . . . . | 3 à 3\$500     | par jour |
| » salaire dans les fabri-       |                |          |
| ques de tissus . . . . .        | 24 à 200\$000  | par mois |
| » commis de magasin . . . . .   | 50 à 150\$000  | »        |
| » teneur de livres . . . . .    | 400 à 500\$000 | »        |
| » matelot á bord des            |                |          |
| vapeurs . . . . .               | 2 à 3\$000     | par jour |
| » portefaix . . . . .           | 2 à 5\$000     | »        |

### Dernières considérations

L'Etat de Bahia avec son climat moyen, sans les chaleurs africaines ni les froids rigoureux de l'Europe et de l'Amérique du nord qui augmentent les souffrances des classes nécessiteuses dans ces pays; avec son sol vierge, arrosé en grand partie par de nombreux cours d'eau ressemble à une région où la nature a prodigué ses efforts pour la rendre propre à l'agriculture. La terre fertile, la chaleur et l'humidité atmosphériques rendent presque inutile l'intervention de l'intelligence humaine dans le

travail agricole, dans quelques terrains surtout où la sève semble couler déjà prête à se transformer en produits végétaux de grande valeur.

Dans d'autres pays, des accidents ruineux comme les maladies des plantes, les essaims de sauterelles, les inondations, les guerres, les révolutions, etc., etc. annulent, détruisent tout. Ici à Bahia, nous ne connaissons pas ces déplorables calamités et la vie rurale coule calme, heureuse et prospère; celui qui s'y consacrera ne perdra ni son temps ni ses efforts.

Aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans la République Argentine et en Australie, les premiers immigrants eurent non seulement à lutter corps à corps contre les indigènes, mais encore à défricher des terrains sauvages pour s'y établir, avec l'arme au poing pour défendre leurs propriétés incessamment disputées par les habitants qui ne souffraient pas toujours les plus grandes pertes dans ces attaques, car ils détruisaient les plantations, tuaient le bétail et allaient même jusqu'à enlever les femmes. Dans notre Etat le colon trouve des terrains déjà prêts à être ensemencés, à produire des récoltes et à donner de larges bénéfices. Celui par exemple qui plante en France du blé, de l'avoine, du seigle, des pommes de terre, etc., etc., doit compter avec la concurrence des produits similaires de la Russie, de l'Italie, des Etats-Unis et même des

confins de l'Amérique méridionale (de la République Argentine).

A Bahia celui qui cultive du café, du cacao, du caoutchouc, de la vanille, du manioc, etc., etc., n'a pas à craindre cette concurrence presque universelle, parce que les contrées chaudes seulement donnent des produits semblables et la surface cultivée est encore de dimensions trop petites, relativement aux besoins de la consommation.

De ce double fait—pléthore sur les marchés européens des productions des pays tempérés et disette relative des productions tropicales—il résulte que les premières souffrent une dépréciation des prix pendant que les secondes jouissent des avantages d'une plus haute valeur commerciale, ainsi que cela a été péremptoirement démontré dans le tableau comparatif de la culture européenne avec celle de Bahia, tableau qui met en relief la plus-value des récoltes de l'Etat sur les récoltes étrangères, malgré l'égalité d'étendue des terrains cultivés.

Cette supériorité dans l'agriculture et les plus sûres garanties pour sa vie et son avoir, l'immigrant trouve tout cela dans l'Etat, parce que la loi étend sa protection à tous avec la même sollicitude et le même scrupule.

Les soins et les générosités du gouvernement pour tous ceux qui nous apporteront le concours de leur

activité pacifique et de leur intelligence ne sauraient être surpassés. Les intentions de l'administration éclairée qui dirige actuellement le sort de l'Etat, sont à cet égard irréductibles.

Il prodiguera toutes les faveurs possibles pour rendre prospères et même brillantes les conditions de la vie aux étrangers qui se fixeront sur notre sol, après avoir échangé l'existence précaire de l'Europe contre une autre où ils jouiront aussitôt des bienfaits de l'aisance et même de la fortune, s'ils savent et veulent exploiter les puissantes forces vives de Bahia. Les trois règnes, animal végétal et minéral avec leurs splendeurs, l'industrie et le commerce ouvrent des bras sympathiques à tous ceux qui arriveront ici dans ce but.

Le gouvernement, de son côté, étend sa main puissante et amie pour les recevoir, les prendre sous sa protection, et leur faire oublier dans l'abondance de leur nouvelle vie les regrets de la patrie lointaine.

Si la nature et l'administration s'alient dans ce but la législation du pays y concourt également.

Le régime politique du pays est moulé dans la démocratie la plus pure et la plus égalitaire.

Les étrangers naturalisés peuvent aspirer aux plus hautes charges publiques, excepté à celles de Président de la République et de gouverneurs des Etats. Les cham-

bres des députés, les sénats, soit de l'Union, soit des États, sont à leur portée aussi bien que les mandats et les emplois municipaux.

La Constitution du pays garantit la liberté de conscience et des cultes ainsi que la validité du mariage civil. En résumé le travailleur européen en quête d'un changement que améliore sa position, trouvera sur le sol et sous le climat de Bahia les meilleurs auxiliaires par son travail; dans le gouvernement un protecteur intéressé à sa prospérité; et dans chaque enfant du pays un membre de sa nouvelle famille.



FOLDOUT 1

(FRENTE)

ESTRADA  
Circars  
Mollis  
VALLO

# MAPPA

DO

## DA BAHIA

elavado pelo governo do  
Rio de Janeiro, para ser appenso  
para o Immigrante

entendo

de geral

da

do Estado.

PARTE TOPOGRAFICA.

ORGANISADA DE ACCORDO COM A DO

ENGENHO TEIXEIRA ROLLO.

Bahia 30 Abril 1895

Dolpho Moraes de Castro Eng.  
Justin Schirrone Eng.

BA

1047

27.00 •

**FOLDOUT 1**  
**(VERSO)**







